

LES PRONOMINAUX ET DÉMONSTRATIFS DU ZANDE

Raymond Boyd
Laboratoire Ligérien de Linguistique

Le système pronominal du zande présente une richesse inégalée dans les autres langues de sa famille linguistique, la branche oubanguienne de la famille Niger-Congo.

1. Les personnels

1.1 Classes formelles

Les pronoms personnels se divisent en trois classes, selon leurs propriétés morphologiques :

- 1) les pronoms de la troisième personne désignant un être humain ;
- 2) les autres pronoms désignant un être animé : humain à la première ou à la deuxième personne ou animal à la troisième ;
- 3) le pronom désignant un (des) être(s) inanimé(s).

1.2 Paradigmes

Certaines langues (le tchamba daka en est un exemple parmi les langues que j'ai moi-même étudiées) distinguent une forme pronominale "indépendante", utilisable dans diverses fonctions syntaxiques, d'une forme "indicielle" associée particulièrement à la fonction de sujet de verbe et relevant de la morphologie verbale lorsque sa présence est obligatoire, même en présence d'un sujet nominal. Le zande se comporte différemment par rapport à ces deux traits typologiques : i) il ignore la distinction indépendant / indiciel et ii) l'emploi d'un pronom de troisième personne est exclusif de l'emploi d'un sujet nominal.

Les pronoms zande caractérisés par le trait sémantique 'animé' n'ont que deux paradigmes : *sujet* et *complément*, qui pourront être soumis chacun à une série de règles de morphologie tonale. La forme sujet est employé comme indice sujet de verbe, comme sujet de phrase nominale ou comme topique. La forme complément est employée comme complément d'objet direct des verbes, comme complément oblique de fonctionnels (par exemple, **fū** 'à, pour' marquant le bénéficiaire ; **gā** 'de, pour', marque du possessif de détermination indirecte ; **nāà** 'avec'¹ ; **tí** 'sur, concernant' mais aussi marque du réfléchi ; **bé** 'par, à cause de, en possession

¹ Mais cf. 1.5.1 ci-dessous.

de' ; **sā** 'pour, dans le but de', ainsi que les divers indicateurs locatifs²) et comme possessif en détermination directe.

1.3 Classe 1

Les pronoms appartenant à la classe 1 sont, à la forme de l'*indice sujet* :

	singulier	pluriel
masculin	kō	ī
féminin	rī	
indéfini	nī	

A. Indices sujet, classe 1

L'ordre syntaxique non marqué étant SVO, l'indice sujet se trouve normalement directement préposé à un verbe. Seuls des préfixes verbaux peuvent intervenir entre l'indice et le radical verbal ; par conséquent, l'indice est clitique mais pour une plus grande clarté de lecture, l'indice sujet apparaît séparé du verbe par un espace dans les orthographes courantes. Toutefois, les formes sujet de la troisième personne ne sont pas des indices au sens d'apparaître même en présence d'un sujet nominal. Au contraire, l'comme nous l'avons déjà remarqué, les deux, pronom et nominal, s'excluent.

Les pronoms sujet de cette classe peuvent prendre un schème tonal MB, notamment lorsqu'ils sont focalisés. Ils sont également soumis à des règles d'assimilation à des tons H ou B environnants dans certains contextes.

Le pronom indéfini est employé pour désigner non pas un individu mais un membre quelconque de la classe d'êtres humains ou, plus rarement, d'une sous-classe d'êtres humains. C'est ainsi que, dans la plupart de ses occurrences, il reprend **bòrò** 'personne, individu, quelqu'un' ou parfois **dà** 'qui ?' cf :

(1)	dà	mó		áidà		nī
	dà	ý-	mò	á-	īdà	-v̄ + n̄
	qui?	REL(PNS/V)-	2S	-acc + def-pas + rel-	vouloir	-DISM 3SI
	'qui préfères-tu ?'					

² Parmi ces fonctionnels, **bé** 'par' et **sā** 'pour' se trouvent correspondre à des noms communs (**bē** 'main, bras', **sā** 'queue'). Par contre, **fū** 'à' et **gā** 'de' correspondent à des verbes (**fu** 'donner' et **ga** 'partir'). Pour leur part, **nāà** 'avec' et **tí** 'sur' sont "originaux" (n'ont aucun correspondant lexical).

Le pronom de la troisième personne, être humain, au pluriel est particulier en ceci, qu'il peut être employé en dehors de toute fonction anaphorique avec le sens de l'indéfini français *on*. Par contre, les pronoms du singulier doivent toujours référer à un individu, identifiable en principe par un nom propre, même si ce nom n'est pas connu des interlocuteurs.

La forme *complément* des pronoms singuliers de la classe 1 est identique à la forme sujet à l'exception du remplacement du ton M par un ton B. La forme complément du pronom pluriel de cette classe rajoute exceptionnellement un **-à** et prend également un ton B. En raison de la structure des monèmes et des unités phonologiques du zande, un **-y-** est généré entre une voyelle précédente et la forme complément. Nous écrivons donc **fū yǎ** 'à eux'.

Les formes complément des pronoms de cette classe sont soumises à une règle de "dissimilation tonale"³ qui prévoit, dans la plupart des contextes le remplacement du schème B par un schème MB lorsque le pronominal est suffixé à un monème dont le ton final est B.

Les formes complément apparaissent en fonction sujet en cas d'emploi de l'ordre syntaxique marqué VSO⁴. C'est également la forme complément qui est employé avec le spécificateur **kíná** 'seulement, précisément', quelle que soit la fonction grammaticale du pronominal ainsi déterminé.

Le pronom pluriel a, dans son emploi indéfini, une forme supplétive utilisée comme complément oblique dans la forme réfléchie et comme possessif en détermination directe (postposé au nom).

(2) **ī nàsó ngà kūā gùdēé**
 ī nà- só ngà kūā gùdē + ǎ
 3P -acc-def-pas + neg- frapper NEG pagne enfant LIA

mbù rù kù vǎ sè yó té⁵
 mbù rù kù ǎ- vǎrū sè ǎ- yò té
 quand 3SNH vers LOC- ventre IND LOC- là NEG

'on ne prépare pas le pagne pour l'enfant lorsqu'on l'a toujours dans le ventre (chaque chose en son temps)'

La présence du déterminant **-sè** n'est pas dépendante de l'emploi de l'indice sujet :

³ Vd. Organisation générale du système tonal zande (<http://www.rblanguesdafrique.info/principes1.pdf>) IV.4.

⁴ L'ordre VSO n'est pas fréquent en zande mais a toutefois une gamme assez large de possibilités d'emploi. Ce thème n'a pas été abordé à l'exception d'un seul exemple dans Boyd (1995 : 195). On trouvera un appendice une description du phénomène extrait avec quelques aménagements de Boyd (1980).

⁵ Une faille tonale marquant la fin d'un syntagme intervient régulièrement entre **yó** et **té**. Ces failles démarcatives ne sont pas transcrites ici.

- (3) **kà wírí bē sèé dú sá nāà nzémé, kìná há**
 kà wírí bē sè + v́ dú sá nāà nzémé kìná hé
 si petit bras IND LIA être un avec graisse seulement 3I

níkàzīrīsà àkùrā há
 níkà- zīrīsà à- kùrā hé
 vir_imm- pourrir PL- autre 3IPOS

‘s’il y a de l’huile sur un seul doigt (de la main de quelqu’un), celui-là suffira pour en salir les autres’

Le comportement tonal de cet indice est particulier dans la mesure où il permet la présence de la marque “ton H” sur le démonstratif qui ferme le syntagme locatif (ex. 2). Tous les autres pronoms des classes 1 et 2, quel que soit leur ton propre, exigent que ce démonstratif porte un ton B lorsqu’ils le précèdent directement. De plus, lorsque l’indice **-sè** se trouve en position “sans déterminant postposé” (voir La tonologie nominale du zande,

http://www.rblanguesdafrique.info/tonologie_nominale.pdf, p. 5),

il est suivi du ton H de “liaison” (ex. 3). En cela encore, il est unique parmi les pronominaux. Il subit pourtant la dissimilation tonale comme les autres formes complément des pronoms de sa classe.

1.4 Classe 2

Les pronoms appartenant à la classe 2 sont, à la forme de l’indice *sujet* :

	singulier	pluriel
première personne	mì	ànì
deuxième personne	mò	ànì
troisième personne animée, non humaine	ỳ	àmí

B. Indices sujet, classe 2

Les pronoms de la troisième personne de la classe 2 désignent, en plus des êtres animés non humains (animaux), les enfants sans distinction de sexe et divers objets inanimés. Une liste assez complète de ces derniers se trouve dans la grammaire de Gore (1931 : 21-2). Comme Gore le remarque, tous ces objets se trouvent classés ensemble sous la dénomination **gbírá**, terme qui

s'applique en premier aux insectes ou "bestioles" mais qui peut s'étendre à d'autres animaux avec un sens diminutif ou péjoratif.

Les formes complément des pronoms de cette classe impliquent la préfixation d'un **r-** de la façon suivante:

	singulier	pluriel
première personne	rè	ràni
deuxième personne	rò	ràni
troisième personne animée, non humaine	rù	rà

C. Formes complément, classe 2

Par rapport au comportement tonal, cette classe se divise en deux sous-classes :

- a) les pronoms de la première et de la deuxième personne subissent les règles tonales d'"assimilation progressive" (élévation à ton H après un ton H final du monème précédent, à l'exception du schème H des verbes invariables à l'inaccompli, vd. Organisation générale du système tonal du zande, IV.2, et de "diversification" (ibid. IV.3, élévation à ton H après un ton M final du monème précédent, sauf en fonction de complément d'objet d'un verbe ; cette règle est suivie d'une règle de simplification par assimilation régressive élevant le ton M précédent au registre H dans le cas d'un monème lexical ou d'une règle d'"écartement" abaissant le ton M à B dans le cas d'un monème grammatical, ibid. IV.3.3) ;
- b) les pronoms de la troisième personne subissent la règle tonale de l'assimilation progressive mais ne sont pas soumis à la diversification.

1.5. Irrégularités de la classe 2

1.5.1. La forme sujet en fonction complément

De façon irrégulière, certains fonctionnels prennent la forme sujet comme complément oblique. De même, certains noms de parenté prennent la forme sujet des pronoms comme déterminant possessif à la première et à la deuxième personnes du paradigme singulier.

Les fonctionnels qui prennent la forme sujet comme complément sont **gā** 'de' et **nāà** 'avec', vd. Tableau D.

Les nominaux prenant des possessifs irréguliers sont des noms de parenté au sens large. Ils comprennent **bā** 'père' et **nā** 'mère', mais à la deuxième personne du singulier seulement : ***bā.mò**

> *bā.mó > bà.mó ‘ton père’, *nā.mò > *nā.mó > nà.mó ‘ta mère’⁶. Ces deux termes servent également de préfixes de genre : bā- ‘mâle, grand, important’, nā- ‘femelle, large’.

Comme les dérivations citées le montre, les termes qui régissent les personnels provoquent une diversification de ceux-ci et subissent ensuite la règle d’écartement si leur ton lexical est M. Contrairement aux fonctionnels, le pluriel des noms de parenté est régulier en ce qui concerne les personnels mais les règles de diversification et d’écartement s’appliquent toujours : bà ránì / nà ránì ‘notre père / mère’ et bà ránì / nà ránì ‘votre père / mère’ (mais bā rà / nā rà ‘leur père / mère’ à la troisième personne).

	gā	nāà
1S	*gā m̀ > *gā m̄ > *gà m̄ > g̀m̄í (= ḡí)	nāà m̀
2S	*gā mò > *gā mó > g̀ámó (= ḡáá)	nāà mò
3S	gā ù	nāà ù
1PL	*gā à̀nì > *gā á̀nì > g̀áá̀nì	nāà à̀nì
2PL	*gā à̀n̄ > *gā á̀n̄ > g̀áá̀n̄	nāà à̀n̄
3PL	gā à̀m̄í	nāà à̀m̄í

D. Pronoms de la classe 2 régis par gā ‘de’ et par nāà ‘avec’

Les noms de parenté incluent également kumbá ‘mari’, ūmvùrā ‘frère aîné’, bākūrē ‘frère de sang’ et ndàí ‘homonyme’ ; mais ces termes ont la particularité supplémentaire d’intercaler devant le pronominal déterminant au singulier un morphème auquel on pourrait accorder la forme lexicale -à- car en cas de détermination par un pronominal, il exige un ton H tant sur celui-ci que sur le nominal déterminé : kumbá -à- m̀ > kumbá.à.m̄ > kumbá !m̄ ‘mon mari’ ; bākūrē -à- m̀ > bākūrē à m̄ > bākūrē !m̄ ‘mon frère de sang’. Il s’agit d’un phénomène d’“écartement maximal” (vd. Organisation générale du système tonal du zande, IV.4).

Un suffixe prépossessif apparaît également après dē ‘femme, épouse’ mais semble avoir la forme -à- car en cas de détermination par un possessif (qui appartient cette fois-ci au paradigme complément), il n’impose un ton H qu’au nominal déterminé, par exemple dē -à- rē > dí -à- rē ‘mon épouse’.

⁶ Les formes à la première personne du singulier sont supplétives : búbá ‘mon père’, níná ‘ma mère’ (mais cf. nà.m̄ dans w̄j̄r̄í-lná.m̄ ‘mon frère’, litt. fils de ma mère). La troisième personne est régulière, tant pour le groupe 2 que pour le groupe 1.

Les noms de parenté⁷ prennent également *ì*⁸ (au lieu de *rù*) comme possessif de détermination directe de la troisième personne du singulier de la classe 2. Lorsqu'ils sont suivis d'un possesseur nominal, ils prennent la marque *kū* : *bākūrē kū bākúmbá* 'frère de sang de l'homme mûr' à l'exception de *dē* 'épouse' : lorsque ce nom est suivi d'un possesseur nominal, la marque prépossessive reste identique et l'écartement tonal disparaît : *dī-à bākúmbá* 'épouse de l'homme mûr'.

Le terme *kūrā* 'voisin, camarade' prend également le suffixe *-ì* à la troisième personne de la classe 2, mais prend la forme complément aux autres personnes (> *kùà.ré, kùà.ró, kùà.rání, kùà.ránj, kūrā.rà* 'mon / ton / notre / votre / leur voisin, semblable')⁹.

C'est également la forme sujet des pronoms de la classe 2 qui apparaissent avec le spécificateur *kiná* 'seulement, précisément', quelle que soit la fonction grammaticale du pronom ainsi déterminé. Toutefois, la forme complément est également admise par analogie avec les pronoms des classes 1 et 3.

1.5.2 Amalgames et irrégularités tonales

Il y a deux autres sortes d'irrégularité affectant les fonctionnels qui régissent un pronominal. La première consiste en l'amalgame du fonctionnel *fū* et des pronoms de la première et la de deuxième personnes au singulier. Cet amalgame implique l'harmonisation totale des voyelles et le transfert du comportement tonal des pronominaux au fonctionnel : *fērè* 'à moi, pour moi', *fòrò* 'à toi, pour toi', dont le schème B se transforme en HB dans les contextes d'assimilation progressive (il n'existe aucun contexte où la diversification pourrait s'appliquer). La forme plurielle des mêmes personnes se caractérise par une absence irrégulière de la diversification (*fū.rání* 'à nous, pour nous', *fū.ránj* 'à vous, pour vous'), mais le ton M est assimilé à un ton H précédent dans les contextes où la règle de l'assimilation progressive s'applique au ton B des formes amalgamées. Ce comportement tend par ailleurs à déteindre sur le fonctionnel suivi des pronoms de troisième personne de la classe 1.

La seconde sorte d'irrégularité affecte le fonctionnel *fjà* 'derrière, après, à la place de, en l'absence de', forme locative de *fjà* 'trace, empreinte'. En effet, les pronoms de la classe 2 (sauf les pronoms de la troisième personne qui gardent leur ton B) prennent un ton H initial inattendu (*fjà.ré* 'en mon absence', *fjà.rání* 'en notre absence', etc.) afin d'obtenir un écartement maximal avec le ton final du fonctionnel (vd. Organisation générale du système tonal du zande, IV.4).

⁷ Gore (1931 : 29) cite également *ándō* 'oncle maternel' dans cette classe, dont il ne semble pas faire partie en Centrafrique. Il cite également "*nda* = mate, companion" dont nous n'avons observé que la forme vocative *ndáà* 'cher'.

⁸ Par exemple, *bā ì* 'son père', *kúmbáà ì* 'son mari'. Ce personnel est bien entendu sans rapport avec la forme sujet du pronom de la troisième personne du pluriel en classe 1, car celle-ci a une voyelle tendue.

⁹ Selon Gore (1931), *títá* 'grand-parent, ancêtre' est également irrégulier en prenant le suffixe *-ì* à la troisième personne du singulier.

1.6 Classe 3

Le seul pronom de la classe 3 est, à la forme sujet, **sí** ~ **tí** ‘cela’. Il n’y a pas d’opposition singulier/pluriel.

La forme complément est **-é**, que nous écrivons **hé**, sans que cela implique la nasalisation de la voyelle observable dans les monèmes lexicaux de la même structure canonique. Cette voyelle s’assimile à la voyelle finale du monème précédent si celle-ci n’est pas fermée (est **o**, **a**, ou **ǎ**). Ce pronom clot nécessairement un syntagme (verbal ou nominal) ; par conséquent, lorsque le ton précédent est H, une faille tonale apparaît régulièrement entre celui-ci et le ton du pronominal.

La classe 3 peut être considérée comme ayant un troisième paradigme oblique. Ainsi, la forme complément apparaissant après les fonctionnels originaux, **nāà** ‘avec’ et **tí** ‘sur, concernant’, ainsi qu’après **sā** ‘pour’, est **ní**¹⁰.

Tí est exceptionnel en ceci, qu’il régit les deux formes obliques avec spécialisation des sens. La forme **tí !ní** est réservée pour le sens ‘à propos de, par rapport à, moyennant, à cause de cela’, alors que **tí! hé** est utilisé pour le réfléchi. Par ailleurs, **tí!hé** a donné lieu à une forme réduite, **tíé**, qui s’emploie comme marque de proposition avec les sens ‘alors’.

Après **gā**, en revanche, on trouve la forme complément attendue > **gà.há**. C’est cette forme qui apparaît dans le pronominal d’ipséité **tí-gà-há** > **tí!gá** ‘cela-même’, qui prend aussi le sens de ‘donc, alors’, synonyme donc de **tíé** (cf. aussi 3.11 ci-dessous).

Comme pour les pronoms de la classe 1, c’est la forme complément qui apparaît avec le spécificateur **kíná** ‘seulement, précisément’, quelle que soit la fonction grammaticale du pronom ainsi déterminé.

1.7 Synthèse

Le tableau E présente l’ensemble des personnels décrits jusqu’ici.

¹⁰ Ce monème grammatical se trouve également avec la fonction de démonstratif locatif, par exemple dans les relatives pour la reprise de l’antécédent : **hò kó èngè kà kítá !ní** ‘la où il a commencé à hésiter, à douter’. Il peut aussi remplacer parfois le démonstratif locatif plus courant **ré**. C’est plutôt cette forme qu’on retrouve dans l’existentiel **tí !ní**, par exemple, **kō kíná tí !ní** ‘il existe vraiment’.

	sujet	complément / possessif	oblique	hors paradigme
1sg	m̄	rè		
2sg	mò	rò		
3sgm	kō	kò		
3sgf	r̄	r̄		
3sg indéf	n̄	n̄		
3sg non humain / logophorique	ù	rù ~ ì		
3 inanimé	sí ~ tí	hé	ní	
3 indéf				sè
1pl	ànì	rànì		
2pl	àn̄	ràn̄		
3pl	ī	yà		
3pl non humain / logophorique	àmí	rà		

E. Tableau synthétique

1.8. Logophoricité

Les pronoms de la troisième personne de la classe 2 sont employés comme “logophoriques” dans le discours rapporté.

Le discours rapporté est annoncé dans l’immense majorité des cas par un verbe d’expression par la parole, principalement par le verbe ‘dire’ **ya**¹¹. Les discours rapportés introduits par ce verbe ont une gamme de sens qui comprend autant

- a) l’émission d’un énoncé adressé à un co-locuteur que
- b) la spécification d’une pensée qui n’est qu’une réflexion ou une méditation sans expression audible ;
- c) la formulation d’une intention, d’un souhait ou d’un processus virtuel qui n’a aucune expression par la parole.

Ce verbe a donné lieu à une marque grammaticale **yā**, la forme correspondant à l’accompli à la forme absolue, dévolue à l’emploi non verbal d’“ouvreur”¹² du discours rapporté¹³. Son utilité

¹¹ Ce verbe présente l’irrégularité de rajouter un ton B lorsqu’il doit prendre un ton H, tant à l’accompli qu’à l’inaccompli. Il se trouvera donc avec un schème B, M ou HB selon le contexte.

¹² Cette terminologie suit les recommandations développées dans l’introduction de Boyeldieu (à paraître) et les contributions à ce volume.

¹³ Grammaticalement, seul l’accompli à ton B de la “série verbale” serait admis dans ce contexte.

est d'un côté de permettre d'utiliser un verbe différent de **ya** 'dire' comme verbe principal ; de l'autre, de situer le discours rapporté qui le suit à l'extrémité 'intention' de la gamme sémantique que nous venons de voir. Or, il existe aussi un autre ouvreure, **wèè** (étymologiquement proche de **wà** 'comme', **wá** 'comment?'), dont la fonction est d'annoncer un discours rapporté, soit à personnel, soit à logophorique, se trouvant à l'extrémité 'parole effectivement émise' de cette gamme.

Le sujet grammatical du verbe de parole est donc l'émetteur du discours qui constitue son complément (le locuteur). Lorsque ce sujet est un représentant de la troisième personne, et dans ce cas seulement, le discours rapporté pourra contenir un pronom logophorique, co-référentiel par définition avec le locuteur. En revanche, si le sujet du verbe de parole est à la première ou à la deuxième personne, la logophoricité est impossible.

Quant au co-locuteur (celui à qui le locuteur adresse le discours qu'il rapporte), il peut être n'importe laquelle des trois personnes du discours et peut se trouver exprimé dans un syntagme circonstanciel régi par **fū** 'à'. Ce sont les formes pronominales correspondant à cette personne qui la reprennent dans le discours rapporté. Par conséquent, si le co-locuteur est à la troisième personne, et si une tierce personne différente du co-locuteur est mentionnée dans le discours rapporté, tous les deux devront y être repris par le même paradigme pronominal de la troisième personne.

Le thème de la logophoricité en zande est développé avec un plus grand détail dans Boyd (à paraître).

1.9 Réfléchi

1.9.1 Le réfléchi / réciproque

Le réfléchi est formé par une enclise des pronoms du paradigme complément des personnels au morphème **tí**, qui peut avoir dans d'autres contextes le sens 'sur, concernant'. Le réfléchi n'est pas formellement distinct du réciproque.

Du point de vue syntaxique, le réfléchi est un actant coréférent avec le sujet d'une proposition verbale. Même si le réfléchi zande n'est pas construit avec un nominal signifiant 'corps' ou 'tête' comme il arrive dans de nombreuses langues africaines, on pourra le considérer comme nominal lorsqu'il est employé avec un verbe transitif sans aucun autre complément direct :

(4)	sàsérèé		nákámá		tí	kò
	sàsérè	+ ʋ	ná-	kámá	tí	kò
	chasseur	LIA	-acc-def-pas-	tourner	REFL	3SM

kīniàrà¹⁴ **tí** **kò** **kīniàrà**
kīni- áriá -ì tí kò kīni- áriá -ì
cons- tourner -ACC REFL 3SM cons- tourner -ACC

bàbúndù

v̂ = bā- búndù
ECTB(MGr) AUG- fusil

‘le chasseur se met en position, il se tourne, il tourne son fusil’

Ce caractère nominal est confirmé par la possibilité d’emploi de déterminants nominaux dont le pluriel :

(5) **(ámí) nìjímí**

ámí nì- ìmà -ì = v̂
3PNH + acc-def + pas + récent- tuer -ACC PAS(V)

àtí rá

à- tí v̂- rà
PL- REFL ASSHP(B)- 3PNH

‘puis ils se sont entretués (sens réciproque)’

(6) **kō kīnyè ànyé kìná bátì**

kō kī- nyé -ì à- nyé kìná v̂- bátè
3SM cons- rester -ACC intensif- rester seulement LOC- lieu

kōò hò, tùm̀bà ŵjírí tí kò zààn
-v̂+ kò hò tùm̀bà -ì ŵjírí tí kò zààn
-DISM 3SMPOS ici soulever -ACC petit REFL 3SM ID

kù àrì

kù àrì

vers en_haut

‘il est resté là où il était, puis s’est levé un petit peu tout doucement’

Le réfléchi de la 3e personne inanimée est **tí !hé** :

¹⁴ L’emploi du schème B pour lexème verbal dans cette forme du consécutif est irrégulier et d’ordre expressif.

(7) **sí** **ārīā** **tí** **hé** **kú¹⁵**
 sí áriá -ì =v̄ tí hé v̄- kù
 3I tourner -ACC ABS(V) REFL 3I ASSHP(B)- vers

sā **yò**
 sā yò
 derrière là
 ‘cela s’est retourné dans l’autre sens’

Or, on trouve également **tí** + pronom coréférent avec le sujet dans une fonction circonstantielle :

(8) **ī** **kīnikpára** **pásíá** **tí** **yjà** **dù**
 ī kīnì- kpára pásíá tí yjà dùndùkà
 3P cons- séparer viande RECP 3P tout
 ‘ils se sont partagé toute la viande’ (sens réciproque)

Cf. le “réfléchi” :

(9) **mò** **àbí** **ré** **kíná** **tí**
 mò à- bí v̄- rè kíná tí
 2S -acc + def-pas(fut)- voir ASSHP(B)- 1S seulement REFL

ró¹⁶
 v̄- rò
 ASSHP(B)- 2S
 ‘tu auras justement affaire à moi’, litt. ‘tu me verras précisément sur toi’

Dans cette fonction, les contraintes syntaxiques régissant le refléchi en tant que complément direct disparaissent totalement. Le refléchi circonstantiel peut donc apparaître dans une proposition nominale :

(10) **ỳ** **nāà** **ōmēé** **tí** **rỳ**
 ỳ nāà ōmē +v̄ tí v̄- rỳ
 3SNH avec force LIA REFL ASSHP(B)- 3SNH

¹⁵ L’assimilation tonale dans ce contexte est inhabituel.

¹⁶ **Kíná tí ró** ‘sur toi et pas ailleurs’ mais **tí kíná ró** ‘sur toi et pas sur un autre’.

‘il est fort’, litt. ‘il avec de la force sur lui’

Même l’obligation de coréférence avec le sujet devient inapplicable. Il n’y a en effet aucune raison de distinguer les cas représentés par (9-10) de

- (11) **kà zīngà fū àbòròó dágba tí yj̄à nāà**
kà zīngà fū à- bòrò + v̄ dágba tí yj̄à nāà
pour rouspéter à PL- personne LIA entre REFL 3P avec

àkùrā yj̄à

à- kùrā yj̄à

PL- autre 3PPOS

‘pour réprimander le comportement des gens envers les autres’, litt. ‘pour se fâcher envers les gens entre eux et leurs voisins’

Dans (11) on voit le réfléchi régi par un fonctionnel. Il apparaît également comme régi dans une expression alternative (vd. ci-dessous) de l’ipséité : **nī** ‘en tant que’ + réfléchi, souvent avec une nuance ‘à son tour’ :

- (12) **kóò yá kà bí ngà há**
v̄(v̄)= kō yá -j̄ =v̄ kà bí ngà hé
INJ(PNS) 3SM venir -ACC INJ(V) pour voir EMP 3I

nī tí kò

nī tí kò

comme REFL 3SM

‘qu’il vienne le voir lui-même’

Cet emploi est très proche de certains réfléchis circonstantiels :

- (13) **kīnyáà bòn ùú¹⁷, ù**
kīni- yáà -j̄ =v̄ bòn ù ù
cons- dire -ACC CONS(V) bon 3SNH 3SNH

¹⁷ Cette manière de topicaliser le pronom sujet par une simple marque tonale est inhabituelle ; cf. ci-dessous, 1.9, concernant les procédés courants de topicalisation.

náēngà **há mbàtá tí rụ**
 ná- ēngà hé mbàtá tí v- rụ
 -acc-def-pas- commencer 3I avant REFL ASSHP(B)- 3SNH

‘alors il a dit, D’accord, moi, je vais être le premier à en faire l’expérience’, litt. ‘je le commence avant sur/pour moi’

Cette expression fait partie d’un ensemble quasi paradigmatique de syntagmes régis par **nī** dont **nī sá** + forme complément du pronom correspondant à l’actant déterminé, litt. ‘en tant qu’unicité de’ (**sá** ‘un’), c’est-à-dire ‘seul, sans aide, sans être accompagné’.

On pourra signaler accessoirement une expression qui n’a pas recours aux pronoms personnels : **nī + bā-** + numéral redoublé, ainsi **nī bà sá sá** (avec application régulière de l’écart tonal maximal) ‘un par un’, **nī bà úé úé** ‘deux par deux’, etc.

	réfléchi / réciproque
1sg	tí ré
2sg	tí ró
3sgm	tí kò
3sgf	tí rị
3sg indéf	tí nị
3sg non humain /logophorique	tí rụ
3 inanimé	tí lhé
3 indéf	tí sè
1pl	tí ránì
2pl	tí ránị
3pl	tí yjà
3pl non humain /logophorique	tí rà

F. Formes du réfléchi / réciproque

1.8.2 Le réfléchi bénéfactif

Le possessif de détermination indirecte (**gā** + pronom personnel) en emploi nominal sert de réfléchi bénéfactif. Comme la forme typologiquement correspondante en tchadique, le “intransitive copy pronoun” (ICP), le bénéfactif n’est employé en zande qu’avec des verbes intransitifs. Du point de vue sémantique, il exprime l’intérêt ou l’implication particulière de l’actant auquel il réfère dans le procès verbal. Voici quelques exemples :

(14) **mò gbātātā gàmó**
 mò gbātátá -ì =ṽ ṽ= gā ṽ- mò
 2S être_fou -ACC ABS(V) ECTB(MGr) de DIVH(N/PNB) 2S

(15) **mó gá**
 ṽ(ṽ)= mò gá -ì =ṽ
 INJ(PNS) 2S partir -ACC INJ(V)

gàmó kù ngbá-tūngà rò
 ṽ= gā ṽ- mò kù ṽ- ngbā-tūngà rò
 ECTB(MGr) de DIVH(N/PNB) 2S vers LOC- sorte 2SPOS

yò nī bà sá
 yò nī ṽ= bā sá
 là comme ECTB(MGr) père beaucoup

(16) **gbándàá rīmī gá há**
 gbándà +ṽ rīmà -ì =ṽ ṽ= gā hé
 manioc LIA pénétrer -ACC ABS(V) ECTB(MGr) de 3I

àrīmà
 à- rīmà
 intensif- pénétrer
 ‘le tubercule de manioc a bien poussé dans la terre’

Pour une vision étendue du phénomène en Afrique centrale, vd. Boyd (2010).

1.9 Topicalisation

Si le zande n’a pas de forme pronominale indépendante, différente des formes indicelles, il peut toutefois topicaliser ses pronoms moyennant la postposition à la forme sujet d’un déterminant composé de **tí** + le possessif de détermination indirecte correspondant. Plusieurs de ces formes subissent des amusements facultatifs signalés dans le tableau G :

m̀̀	tí.gì.mí > tí!mí	à̀̀	tí.gà.à̀̀
m̀̀	tí.gà.mó > tí!ámó	à̀̀	tí.gà.à̀̀
̀̀	tí.gā.̀̀	à̀̀	tí.gā.à̀̀
k̀̀	tí.gā.k̀̀ > tí!à̀̀		
r̀̀	tí.gā.r̀̀	̀̀	tí.gā.ỳ̀
ǹ̀	tí.gā.ǹ̀		
sí	tí.gà.há > tí!gá		

G. Formes pronominales d'ipséité

Selon le genre et le nombre, les formes de la troisième personne topicalisent également les noms communs et les noms propres auxquels elle co-réfèrent.

On remarquera que le zande possède également une forme emphatique d'adresse, fréquente dans les discours rapportés : pronom sujet + **ngáà** + pronom sujet (classe 1) ou complément (classe 2) ; ainsi, par exemple, **m̀̀ ngáà m̀̀** 'toi là !' (litt. 'toi qui es toi'), ou en discours rapporté (voir ci-dessus, 1.7), **k̀̀ ngáà k̀̀** '[a dit :] Toi là... ! écoute !'

3. Les interrogatifs

Les substituts interrogatifs du zande sont : les nominaux **g̀̀nè** (**g̀̀ni** en position non finale) 'quoi ?' qui peut également être employé en position de déterminant préposé avec le sens 'quel ?' et **dá** 'qui ?' ; et les circonstantiels (**k̀̀**) **wà̀̀r̀̀** 'où ?' et **wá** 'comment ?', 'combien ?'. L'expression de temps 'quand ?' est obtenue moyennant une périphrase focalisée, **n̄̀ g̀̀ni rā̀̀g̀̀** 'à quel moment ?'.

Les interrogatifs en position initiale d'énoncé sont obligatoirement focalisés. (Dans cette position, **dá** > **dà**.) Par conséquent, la proposition dont ils ont été extraposés les suit. Cette proposition possède toutes les propriétés de la relative en ce qui concerne le ton H initial obligatoire ainsi que la morphologie verbale (un **ré** final étant facultatif).

Comme complément de fonctionnel, les interrogatifs nominaux restent in situ :

- (17) **m̀̀** à̀̀ **à̀̀** **hé** **bé** **dá**
m̀̀ à̀̀ **rí** **hé** **v-** **bē** **dá**
1S -acc + def-pas(fut)- manger 3I LOC- bras qui?
'qui m'en donnera à manger ?, litt. je le mangerai par qui ?'

Comme complément d'objet direct, par contre, ils sont généralement focalisés mais contrairement aux noms communs focalisés, ils ne sont généralement pas repris par un pronom in situ (même si la reprise n'est pas interdite) :

- (18) **g̀̀nì m̀̀í**
 g̀̀nì v- m̀̀í
 quel? REL(PNS/V)- 1S

àmángí (hé) tí ró
 à- m̀̀ngà -̀̀j =v hé tí ró
 + acc + def + pas- faire -ACC PAS(V) 3I contre ID
 'qu'est-ce que je t'ai fait ?'

Ce comportement s'étend à l'emploi comme déterminant :

- (19) **g̀̀nì b̀̀r̀̀áá í**
 g̀̀nì b̀̀r̀̀à +v í =v
 quel? penser LIA 3P ASSÁS(PNS)

áb̀̀r̀̀à (há)
 á- b̀̀r̀̀à hé
 -acc + def-pas + rel- penser 3I
 'qu'est-ce qu'ils pensent ? litt. c'est quelle pensée qu'ils (la) pensent ?'

En revanche, la focalisation de **ẁ̀ar̀̀í** implique normalement une reprise par **ní** :

- (20) **ẁ̀ar̀̀í mó àm̀̀éré**
 ẁ̀ar̀̀í mò =v à- m̀̀r̀̀à -̀̀j =v
 où 2S PAS(V) + acc + def-pas- fuir -ACC PAS(V)

gbá ní
 v- gbà ní
 ASSHP(B)- jour_contigu LOC
 'où as-tu fui hier ?'

La focalisation est impossible dans les subordonnées ainsi que dans les injonctives et les virtuelles, vd. (22).

(21) **ká mǐ áṙnà**
 ká mǐ = ́ á- ́nà
 VIR_NEG 1S ASSÁS(PNS) -acc + def-pas(neg)- savoir

ngāà g̀nì kúmbá yà
 -ṽ+ ngà g̀nì kúmbá yà
 -DISM NEG quel? homme NEG
 ‘je ne pouvais pas deviner quel homme c’était’

Elle est également moins fréquente lorsque l’interrogatif est le déterminant postposé d’un autre nom :

(22) **wà mó ávūngà**
 wàá -ṽ- mò á- vūngà
 puisque -EXTH(PNS/V)- 2S -acc + def-pas(sub)- enfanter

ngāà g̀dēé yà, mò
 -ṽ+ ngà g̀dē + ́ yà mò
 -DISM NEG enfant LIA NEG 2S

àkēdà ẁrì dá
 à- kēdà ẁrì dá
 -acc + def-pas(fut)- envoyer fils qui?
 ‘puisque tu ne fais pas d’enfants, tu enverras en commission le fils de qui ?’

(22) est indicatif de la valeur rhétorique de maints énoncés interrogatifs : ils équivalent à un énoncé négatif (dans l’exemple précédent, ‘tu ne pourras envoyer aucun enfant en commission’). Cf.

(23) **wàá gára níkàdá, m̀ àsōpò**
 wàá gára níkà- dá m̀ à- sōpà
 puisque année vir_imm- arriver 1S -acc + def-pas(fut)- cultiver

b́ná wàrí bé Ngàrámàmà
 b́ná wàrí ́- bē Ngàrámàmà
 champ où LOC- par NP
 ‘puisque la saison sèche arrive déjà, où vais-je cultiver un champ, vu [les agissements de] Ngaramama ?’ (l’implication étant ‘nulle part’)

Employés dans des énoncés assertifs, les interrogatifs ont, comme dans l’immense majorité des langues de l’Afrique centrale, le rôle de quantificateur universel “indéfini” ou “de choix” : ‘n’importe lequel, quel que soit’.

(24) **gù àg̀̀nì pá r̀̀kà t̀̀ngà s̀̀ngē**
 gù à- g̀̀nè pá r̀̀kà t̀̀ngà s̀̀ngē
 un PL- quoi? sorte sorte sorte travail
 ‘n’importe quelle sorte de travail’

(25) **gù b̀̀r̀òó dúú wá, mò**
 gù b̀̀r̀ò + v́ v́- dú -̀̀ wá mò
 un personne LIA REL(PNS/V)- être -ACC comment 2S

nágúndé àg̀̀ndé tí ǹ̀ àà
 ná- g̀̀ndé à- g̀̀ndé tí ǹ̀ àà
 -acc-def-pas- craindre intensif- craindre contre 3SI aussi

ngáà nī dēè wà tádu nī
 ngáà nī dē + v̀̀ wà tá- dú nī
 équatif comme femme FIN(N) comme SIM- être comme

gūmè rò àà, wà wá
 gūmè rò àà wà wá
 parent 2SPOS aussi comme comment

‘quelle que soit la nature de la personne, tu dois la respecter en tant que femme ou en tant que parent ou en tant que quoi que ce soit, litt. la personne qui est comment, tu le respectes comme femme ou comme parent ou n’importe comment’

3. Les démonstratifs

3.1 Les déterminants nominaux

3.1.1 Le démonstratif indéfini **gù ~ g̀̀**

Le démonstratif indéfini se trouve comme déterminant devant un nominal avec le sens ‘un certain’ :

- (26) **dā-vūrā gù wírí páí, í**
 zā-vūrā gù wírí páí ī = ́
 même un petit chose 3P ASSńS(PNS)

nítágúmbá há, ī kīkpàsàkà
 ní- tá- gúmbá hé ī kī- kpásáká -ì
 + acc-def-pas- SIM- dire 3I 3P cons- viser -ACC

rīmā Mbúkà

rīmā Mbúkà

nom NP

‘(pour) la moindre chose, dès qu’on en parle, on accuse Mbouka’

- (27) **tí kūrā gù wéné rāgōó káà**
 tí kūrā gù wéné rāgō + ́ káà
 sur autre un bon situation LIA IRR(rel)

dú wà bāngìrì múngá
 dú -ì = ́ wà ́- bāngìrì múngá
 être -ACC PAS(V) comme LOC- oeil latérite
 ‘à un endroit approprié comme par exemple sur la latérite’

Il se trouve aussi dans certaines expressions figées de temps : **nī gù-rāgò** ‘il y a un petit moment, dans un petit moment’, **gù-gará** ‘l’année passée, l’année prochaine’. Dans cette dernière expression, **gù** s’oppose à **gì** : **gì-gará** ‘cette année’. Cette opposition est sans doute un vestige d’une ancienne opposition plus généralisée ‘celui-là/celui-ci’. En zande centrafricain, cette opposition a disparu en faveur d’un emploi universel de **gù** en dehors de ces figements. En zande soudanais, **gù** et **gì** semblent être employés de façon interchangeable.

Devant un pronom, il peut avoir un sens partitif ‘un certain parmi tous’ :

- (28) **àdíà rè úé, gù rī**
 à- dē = ́ -à rè úé gù -v̄+ rì
 PL- épouse ECTH(NM) -possessif 1SPOS deux un -DISM 3SF

kíná sá náfú úndá fèrè
 kíná sá ná- fú úndá ́- fèrè
 seulement un -acc-def-pas- donner aide ASSHP(B)- à_moi
 ‘j’ai deux femmes, une seule d’entre elles me donne de l’aide’

Il se trouve souvent en fonction nominale comme antécédent d'une relative postposée avec le même sens.

(29) **wà dúú kpākù sērē' nāà**
 wàá -v- dú -j̄ kpākù sērē nāà
 puisque -EXTH(PNS/V)- être -ACC pâte pâte avec

àbàngbé, g̀̀nì g̀̀ g̀̀ n_zírì
 à- bàngbé g̀̀nì g̀̀ v- n_zírà -j̄
 PL- patate_douce quel? un REL(PNS/V)- être_sucré -ACC

gbè

gbè

beaucoup

'entre la pâte de sésame et les patates douces, quelle est la plus savoureuse ?'

On relève également **tí(-)g̀̀** comme synonyme de **tíé** et de **tílgá** 'alors'.

3.1.2 Le démonstratif défini **g̀̀...ré**

Le démonstratif défini est formé de l'indéfini **g̀̀** préposé et du localisateur **ré** postposé à un syntagme nominal, formant ainsi un monème. Toutefois **g̀̀(-)ré** peut aussi se nominaliser comme démonstratif de troisième personne inanimé 'cela' :

(30) **g̀̀nì ngáà g̀̀ré**
 g̀̀nì ngáà g̀̀ ré
 quel? équatif ce là
 'qu'est-ce que c'est ?'

3.2 Les démonstratifs de manière

Le zandé a deux démonstratifs de manière. Le premier, **wéré**, appartient à la même catégorie sémantique que le français *comme ça*, employé dans un énoncé comme *il est venu comme ça et il a commencé à importuner les gens*. Le sens de *comme ça* dans cet énoncé semble être 'sans qu'on puisse en dire davantage' et par implication 'sans qu'on puisse en fournir une explication'. En zandé, le sens le plus courant est peut-être plus proche de 'sans qu'il y ait besoin d'en dire davantage', donc 'comme on peut se l'imaginer sans difficulté'.

Le deuxième démonstratif de manière est **wò**, qui est anaphorique, c'est-à-dire, il fait référence à une expression de manière ou à un énoncé précédent. Contrairement à **wéré**, il peut

être focalisé et prendra, dans ce cas, un schème tonal MB. C'est sous cette forme qu'il se trouve dans l'énoncé présentatif courant **wṑd dũ̀`?** 'c'est comme ça (comme tu viens de le dire)?' à laquelle on répond avec **èè, wṑd dũ̀** 'oui, c'est comme ça'. La présence d'une proposition de forme relative après le présentatif donnera le sens attendu de 'c'est comme cela que...'

3.3 Les démonstratifs de lieu

Le zande a un système de démonstratifs locatifs dans l'espace à trois termes : **nò** 'ici, près du lieu de discours', **yò** 'là, loin du lieu de discours', **hò** 'là, à l'endroit qu'on connaît'. Ces démonstratifs peuvent être renforcés (sans changement appréciable de sens) par l'ajout de **ré** : **nòré, yòré, *hòré > hère (= àré = àné)**.

Les locatifs démonstratifs doivent fermer certains syntagmes locatifs (vd. La tonologie nominale du zande, p. 2). Ils gardent leur ton B lexical lorsqu'il s'agit de localisations indéfinies (**rógó yò** 'dedans', **àri yò** 'en haut', etc.) et lorsque le monème immédiatement précédent est un pronominal personnel animé. Autrement, ils prennent un ton H. De plus, après un verbe à l'accompli à schème tonal H et dans certains autres contextes comme après **kiná** 'seulement', ils sont tonalement assimilés.

Les démonstratifs locatifs peuvent constituer l'antécédent d'une relative. Dans ce cas, ils sont obligatoirement repris par **ní** dans la relative :

- (31) **yò í** **nìsárúa**
yò ý- ĩ nì- sárúa
là REL(PNS/V)- 3P + acc-def + pas(récent)- regretter
- bàkúmbá** **ní**
v= bā- kúmbá ní
ECTB(MGr) AUG- homme LOC
'là où ils ont congédié le notable'

Il existe également un système de démonstratif locatifs dans le temps fondé sur une opposition simple 'maintenant/à un autre moment' ; ainsi **ā̀wéré** 'maintenant' (qui semble être composé de **ā̀** 'aussi' et de **wéré** 'ainsi', même si cette origine n'est plus dans la conscience des locuteurs) / **mbátá** 'avant, après'. Le même système oppositif s'applique aux démonstratifs de jour : **ārèmè** 'aujourd'hui' (suggérant une dérivation à partir de **ā̀** 'aussi' et de **rāmē** 'jour') / **gbà** 'hier, demain'. Ce dernier terme est soumis à l'assimilation tonale. Il subit également la diversification dans l'expression **kūrā gbá** 'avant-hier, après demain', sans provoquer ni l'assimilation ni l'écartement du ton précédent.

4. Remarque finale

Cette présentation fait abstraction de tous les faits de morphologie tonale, tant verbale que nominale, qui vont déterminer les réalisations des pronominaux dans chaque contexte grammaticale particulière. Le lecteur pourra consulter Boyd 1995 en ce qui concerne la tonologie verbale ainsi que La tonologie nominale du zande déjà cité.

Références bibliographiques

- Boyd, Raymond. 1980. *Études zande*. Thèse de doctorat, Université René Descartes, Paris V.
- , 1995, Le zande, in Raymond Boyd, éd., *Le système verbal dans les langues oubangiennes*, LINCOM Studies in African Linguistics 07, München/Newcastle: LINCOM Europa, 165-195.
- , 2010, A “reflexive benefactive” in Chamba-Daka (Adamawa branch, Niger-Congo family), in Fernando Zúñiga and Seppo Kittilä, eds., *Benefactives and Malefactives: Typological perspectives and case studies*, Amsterdam: John Benjamins, 331–350.
- , à paraître, La logophoricité en zande, in Pascal Boyeldieu (éd.), *Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale*, Louvain et Paris : Peeters.
- Boyeldieu, Pascal (éd.), à paraître, *Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale*, Louvain et Paris : Peeters.
- Gore, Edward Clive, 1931, *A Zande Grammar*, London : Sheldon.

APPENDICE : L'ordre VSO en zande

L'inversion de l'ordre syntaxique principal – non marqué – SVO impose la perte de toute flexion verbale de type Temps/Aspect/mode à part le marquage des verbes variables par le suffixe de l'accompli. Ce phénomène peut avoir lieu :

1) dans des subordonnées sans spécificité sémantique, non régies par un fonctionnel et préposées à une proposition indépendante. La possibilité d'opposer un sens temporel-causal (lorsque wàá régit une proposition dont l'ordre est SVO) à un sens conditionnel-virtuel (lorsque c'est kà / ká qui régit une proposition SVO) se perd donc lors de l'emploi de l'ordre marqué. Dans ces subordonnées, seuls les sujets pronominaux sont attestés. Si le pronom sujet appartient aux classes 1 ou 3, il sera à la forme complément ; s'il appartient à la classe 2, il se trouvera à la forme sujet. Ce contexte ne provoque pas la dissimilation des pronoms de la classe 1 mais si le sujet appartient à la classe 2 et qu'il y a un complément pronominal de la classe 1, celui-ci sera dissimilé.

2) Dans les relatives : le verbe est en tête de syntagme et doit par conséquent avoir un premier ton H. Autrement, les mêmes règles décrites pour le cas 1) vont s'appliquer.

3) Dans un énoncé exclamatif : le verbe préfixe *nà- ~ dà-*. Ce préfixe exige un écart tonal maximal ; par conséquent, le premier ton du verbe est H comme dans le cas 2). Tant des sujets nominaux que des pronominaux sont attestés dans ce contexte. Ceux-ci se comporte comme dans les cas 1) et 2).

4) Dans des énoncés négatifs : la marque enclitique de la négation suit directement le verbe et subit la dissimilation. Les sujets nominaux sont attestés (cf. l'exemple dans Boyd 1995 : 195). Le comportement des sujets pronominaux ne varie pas.

Abréviations

La tonologie zande sert autant à véhiculer des sens qu'à marquer la structure des lexèmes et des énoncés. Elle est complexe et très contextualisée. Il y a donc besoin d'un grand nombre d'étiquettes pour gloser des textes. On trouvera ci-dessous une liste des étiquettes utilisées pour les seuls exemples de cette étude.

ABS	schème tonal verbal : forme absolue
± acc	trait de préfixation verbale : ± accompli
ACC	accompli verbal (marque suffixée ou \emptyset)
ASSHP(B)	assimilation d'un ton B à un ton H précédent
ASSáS	assimilation d'un ton de pronom sujet au ton H du préfixe verbal <i>á-</i> suivant
ASSn'vS	assimilation d'un ton de pronom sujet au ton H du préfixe verbal <i>n'v-</i> suivant
B	ton bas
cons	préfixation verbale : consécutif
CONS	schème tonal verbal : consécutif
± def	trait de préfixation verbale : ± défini
DISM	dissimilation d'un ton B par insertion d'un M
DIVH	diversification d'un ton B après un ton M (B > H)
ECTB(MGr)	écartement tonal maximal d'un monème grammatical (M > B)
ECTH(NM)	écartement tonal maximal du schème M d'un nominal devant le possessif <i>-à-</i>

(M > H)

EMP	suffixe verbal emphatique de l'injonctif
EXTH(PNS/V)	extraposition d'un ton H vers un pronom sujet ou un verbe suivant
fut	préfixation verbale : futur
I	pronom ayant un référent inanimé
ID	idéophone
IND	pronom ayant un référent humain indéfini
INJ	flexion tonale pronominale et schème tonal verbal : injonctif
IRR	marque de l'irréel
LIA	ton de liaison d'un nominal en fin de syntagme avec le reste de l'énoncé
LOC	locatif
N	nominal
neg	trait de préfixation verbale : forme négative
NEG	négatif
NH	pronom ayant un référent animé non humain
NP	nom propre
P	pronom du paradigme pluriel
± pas	trait de préfixation verbale : ± passé
PAS	flexion verbale (schème tonal) : passé
PL	marque du pluriel nominal
POS	pronom du paradigme complément ayant une fonction de déterminant au sens possessif
PNB	pronom à ton B
PNS	pronom sujet

rel	trait de préfixation verbale : forme employée dans une relative
RECP	réciproque
REL	marque tonale de la relative
REFL	réfléchi
S	pronom du paradigme singulier
SF	pronom du paradigme singulier ayant un référent humain femelle
SM	pronom du paradigme singulier ayant un référent humain masculin
SIM	préfixe verbal de la forme simultanée
sub	trait de préfixation verbale : forme employée dans une subordonnée régie par wàá
V	verbe
vir_imm	préfixation verbale : virtuel imminent
VIR_NEG	marque du virtuel négatif